



## Bankim Chandra Chatterji

Bankim Chandra Chatterji (1838-1894), l'auteur des quatre textes présentés ci-dessous en traduction française inédite, est l'une des plus grandes figures littéraires du Bengale au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est plus connu du grand public comme le premier romancier indien d'envergure. Quatre de ses romans ont été traduits en français : *Le Monastère de la félicité*, *Celle qui portait des crânes en boucles d'oreilles*, *Raj Singh le magnifique* et *Le Testament de Krishnokanto*.

Nous avons choisi de donner ici un aperçu de Bankim Chatterji essayiste, penseur et satiriste - l'autre versant de son œuvre, non moins important en son temps et un des accès essentiels aux préoccupations et débats intellectuels de l'intelligentsia indienne au temps de l'impérialisme britannique triomphant.

Toute sa vie Bankim Chatterji a mené une carrière de fonctionnaire, cantonnée, comme il était de règle à son époque, à des postes subalternes, au service des Britanniques. Parallèlement il a écrit tout au long de son existence dans sa langue, le bengali, et dans une moindre mesure en anglais.

Les essais présentés ici datent des années 1870. Nous les avons choisis pour leurs différences de tonalité : les uns pleins d'humour grinçant - regard sans complaisance sur une société - les autres plus « sérieux » - œuvres d'un penseur s'interrogeant sur le sens de la destinée indienne parmi le plus vaste destin de l'humanité. Mais des préoccupations communes, une critique sociale, une unité de réflexion apparaîtront aussi à la lecture de ces textes de facture et de longueur diverses.

*Le Babu*, qui emprunte des accents épiques, par dérision, brocarde ce personnage qui est une sorte d'incarnation du Bengali de la classe des serviteurs de l'ordre colonial, que Bankim Chatterji eut lui-même maintes occasions d'apprécier, étant donné sa propre position sociale et sa profession. Ce texte fait écho à bien d'autres qui, au long du XIX<sup>e</sup> siècle, font leur miel des défauts et ridicules de ce personnage devenu un stéréotype.

*Le Chat* est un court extrait d'un recueil, *Les Dossiers de Kamalakanto*, regroupant des réflexions libres sur la vie et le monde, sur un ton très moqueur et très leste. A travers le regard d'un misérable chat, victime constante du manque de cœur des hommes bien nantis, il s'agit de dénoncer la cruauté exercée par les classes dominantes sur les dominés. Plus généralement s'y exprime l'horreur pour l'injustice du monde.

Avec l'essai *Liberté et servitude de l'Inde*, on entreverra les précautions auxquelles il valait mieux se tenir, pour un intellectuel indien de la période du British Raj triomphant, quand il voulait aborder la question de la situation politique de l'Inde de l'époque coloniale. Il semble que Bankim Chatterji cherche ici surtout à donner aux siens des raisons d'espérer et de ne pas se résigner à la servitude et à la dépendance à jamais. On remarquera qu'il prend soin de distinguer le sort de ses compatriotes selon la position qu'ils occupent dans la hiérarchie des castes. Ce texte pose en arrière-plan la question de la possibilité de l'unité du peuple indien et de la définition d'un intérêt commun à toutes ses composantes, dans la période précédant l'émergence d'un véritable nationalisme indien.

Du long essai intitulé *L'Egalité*, seuls sont donnés les deux premiers chapitres où l'auteur se livre à une tentative « d'histoire universelle » de l'Egalité, à sa manière, de l'Inde ancienne au XIX<sup>e</sup> siècle, en passant par l'Empire romain et la Monarchie française. Dans l'égalité sociale, il prend soin d'inclure l'égalité de droits entre la femme et l'homme. Le sarcasme y côtoie un certain lyrisme, l'analyse rigoureuse y laisse parfois place au rêve. Reprenant le thème mythologique hindou des avatars de Dieu, il voit en Bouddha, Jésus-Christ et enfin Jean-Jacques Rousseau les trois avatars de l'Egalité sur terre, tout en exprimant, en bon bourgeois, quelques réticences à l'encontre des théories « extrêmes » du dernier. Le didactisme l'emporte, comme dans nombre de ses essais, lorsqu'il cherche à résumer les diverses pensées de l'Egalité - sujet plutôt neuf dans l'Inde de son époque - à destination de ses compatriotes.

On retiendra de ces textes le goût pour une pensée rationnelle, pour les débats d'idées, pour l'histoire. On sera sensible à leur expression rigoureuse, à leur verve, à la hauteur de vue d'un auteur qui marqua de sa pensée et de son art la vie intellectuelle de l'Inde dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et suscite encore aujourd'hui bien des débats et des interrogations.